



La véritable histoire de Pinocchio

Par Gérard HUBERT-RICHOU

d'après Collodi

AVANT PROPOS

Il faut, pour mener à bien la préparation d'une pièce de quelque importance, avec des acteurs enfants, il faut non seulement beaucoup de patience, mais encore un grand amour de la poésie et une parfaite connaissance du théâtre et de ses lois. Il faut aussi, cela va sans dire, aimer les enfants, mais les aimer sans faiblesse. »

Georges DUHAMEL

Les enfants sont des comédiens nés. Naturels et crédibles avec très peu d'outils. Il suffit de les observer dans leurs jeux. À la vitesse de l'imaginaire, ils plongent dans des univers de fictions qui non rien à envier aux mondes virtuels de l'informatique. Ils créent spontanément des personnages, des dialogues, des situations, des décors avec rien, sans contraintes, sans limites cartésiennes. Ils sont tour à tour acteurs à multiples facettes et metteurs en scène. Seuls ou en groupe, les jeunes enfants sont capables, d'instinct —et c'est une des règles d'or du théâtre !— de *s'identifier à leurs personnages*. Ils les font vivre sans tabous, sans crainte du ridicule, sans retenue.

Au fil des ans, ça se gâte un peu et ils s'éloignent de Peter Pan et Alice.

Sauf quelques uns...

Il serait regrettable de ne pas profiter de ces capacités merveilleuses pour les initier à cet art formidable du théâtre —apprentissage de la vie— et les entraîner dans une aventure, une œuvre collective : la création d'une pièce.

C'est magique !

Chancerel en a défini les objectifs principaux :

- Débarrasser de la timidité
- Rabaisser les prétentions injustifiées
- Combattre l'individualisme
- Éprouver la patience
- Libérer l'imagination
- Forcer la nonchalance

Auxquels, en pédagogues avertis nous pouvons ajouter les avantages suivants :

- Assurer une aisance orale
- Enrichir le vocabulaire et les connaissances
- Motiver et faciliter la scolarité par l'initiative
- Progresser vers un but collectif
- Épanouir, affirmer, consolider la personnalité

- Respecter, les autres, les lieux et une échéance
- Assumer coûte que coûte ses responsabilités.

Ces objectifs pourraient, à première vue, paraître ambitieux. Pourtant, par la volonté, l'enthousiasme et la rigueur, ils sont faciles à atteindre.

« **Les théâtronautes** » **proposent des outils adaptés qui facilitent la réalisation :**

- Des textes de qualité littéraire éprouvés
- Un soutien pédagogique à la mise en chantier du projet avec le « pilote pédago »
- Un dialogue avec l'auteur (voir une rencontre)
- La possibilité de poser des questions à des spécialistes du théâtre jeunesse
- Solliciter l'aide ponctuel d'un metteur en scène du théâtre jeunesse

Il n'y a pas à hésiter, **le cadre scolaire doit être le creuset de cet atelier d'alchimie.** Les enfants, les jeunes et moins jeunes qui ont goûté à cette expérience en sortent **métamorphosés.**

Après trente-six ans d'expérience, personnellement, je ne vois toujours pas les désavantages et trouve toujours autant de bonheur à monter des spectacles. Bien sûr, il faut braver des tempêtes, mais « à vaincre sans péril... » et le jeu en vaut vraiment, vraiment la chandelle !... et tous les feux de la rampe.

Alors, frappons les trois coups...

Gérard HUBERT-RICHO

Président des theatronautes.com

CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

Article L121 et suivants dont art 122-4 :

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droits ou ayant cause est **illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque.

**TOUT SPECTACLE DOIT FAIRE L'OBJET D'UNE DÉCLARATION AUPRÈS DE
LA SACD (SACD.fr ou 11bis rue Ballu ; 75442 Paris cedex 09)**

LA VÉRITABLE HISTOIRE DE PINOCCHIO

DISTRIBUTION

Par ordre d'entrée en scène

Le narrateur (narratrice)

(À moins que l'on ait choisi la voix off, enregistrée sur le CD des musiques du spectacle, mais l'acteur peut aussi bien jouer sur la voix off)

Le chœur

(Il comprend tous les enfants disponibles par alternance à cette période de la pièce)

Le père Cerise

La bûche

(Trucage : le comédien, caché sous l'établi, passe sa tête à travers celle-ci, puis laisse paraître son visage par un trou de la bûche, face au public)

Geppetto

Pinocchio (qu'il est préférable, dans les petites classes, de faire jouer par plusieurs acteurs)

Le grillon

Le corbeau

Le gamin du cirque

La chouette

Arlequin

Le grillon

Polichinelle

Deux lapins noirs

Le directeur du cirque (mangefeu)

Le perroquet

Deux marionnettes-gendarmes

Les passants

Le Renard

Le charbonnier

Le Chat

Le meunier

La fée

Les trois garnements

La fille-ânesse

SCÈNE FACULTATIVES

En fonction du niveau, de l'effectif ou de la longueur désirée pour le spectacle

CE1→ scènes 6- 7- 8 ou 11- 12- 13

GS/CP→ scènes 6- 7- 8 et/ou 11- 12- 13

La scène 11 peut être supprimée seule sur les 4 niveaux GS-CP-CE1- CE2

SCÈNE PREMIÈRE

Le narrateur, le père Cerise, la bûche, Geppetto.

Le narrateur (ou narratrice) entre en scène sur la musique d'introduction, met un peu d'ordre dans le désordre du vieux menuisier, le père Cerise. Il trouve un papier près d'une bûche dressée sur l'établi. Il l'ouvre, le lit, et montre au public le nom inscrit.

NARRATEUR : Pi-no-cchio. Pinocchio est un nom qui ne nous est pas inconnu, n'est-ce pas les enfants ?... En général, les contes commencent par : il était... (*laisse le temps d'obtenir la suite*). Oui, il était une fois. Il était une fois un vieux roi, ou une belle princesse. Mais là, mes enfants, ce n'est pas cela du tout.

(Il désigne la grosse bûche verticale)

Il était une fois un morceau de bois, un simple morceau de bois, ni beau, ni précieux. C'était une de ces bûches qu'on jette dans la cheminée. Elle se trouvait dans l'atelier d'un vieux menuisier nommé maître Antonio. Mais tout le monde l'appelait le père Cerise, à cause de son nez toujours brillant et vermillon, comme une cerise bien mûre.

Faisons-le venir, en l'appelant doucement, à voix basse, trois fois, pas une de plus, comme ceci :

CHŒUR : Père Ceri-se... père Ceri-se... père Ce-ri-se,

PÈRE CERISE : En chemin, j'ai eu une idée pour utiliser cette bûche. Je vais y sculpter un pied de lampe.

NARRATEUR : Il vérifia ses outils, saisit une hachette pour ôter l'écorce et dégrossir le bois.

(Le père Cerise tourne la bûche comme s'il cherchait le meilleur angle. C'est juste pour que, par l'ouverture, apparaisse le visage du comédien. Il lève le bras pour frapper)

BÛCHE : Ne me frappez pas trop fort !

NARRATEUR : Vous imaginez la surprise du père Cerise.

(Le vieux cherche autour de lui d'où peut provenir la voix)

PÈRE CERISE : J'ai compris : cette voix, je l'ai rêvée.

(Il reprend son outil, lève le bras, porte un coup au morceau de bois)

LA BÛCHE : Aïe ! Tu me fais mal.

PÈRE CERISE : Mais... mais d'où vient cette voix ? Il n'y a pourtant personne. Personne n'est assez petit pour se cacher dedans.

(Il saisit une râpe et se remet à l'ouvrage)

LA BÛCHE : Arrête ! Tu me chatouilles !

(Le père Cerise tombe sur les fesses. À cet instant, on frappe à la porte)

PÈRE CERISE : En... en... entrez !

(Un autre vieillard pousse la porte. Le narrateur frappe dans ses mains, la scène se fige)

NARRATEUR : Celui-là, vous en avez déjà entendu parler. Il s'appelle Geppetto. Pour redonner vie à nos personnages, répétez trois fois après moi, pas une de plus : Gep-pet-to.

CHŒUR : Gep-pet-to... Gep-pet-to... Gep-pet-to.

(Cerise se relève. Le narrateur s'éclipse)

GEPETTO : Bonjour maître Antonio. Que faisais-tu par terre ?

PÈRE CERISE : Heu... J'apprenais à compter aux fourmis. Que viens-tu faire chez moi, compère Geppetto ?

GEPETTO : Je suis venu te demander un service.

PÈRE CERISE : Que puis-je pour toi ?

GEPETTO : Ce matin, une idée m'est venue. Je voudrais me fabriquer un pantin. Je lui apprendrai à faire des cabrioles. J'irai de village en village et ainsi je gagnerai ma vie.

BÛCHE : Bravo, Geppetto !

GEPETTO : Qui a parlé

PÈRE CERISE : Heu... C'est moi. Prends ce morceau de bois, il fera l'affaire.

GEPETTO : Merci, tu es bien aimable. Bonne journée.

(Il s'empare du morceau de bois pendant que l'acteur disparaît sous la table. Il le tient contre lui. Il sort)

PÈRE CERISE : Bonne journée à toi aussi... Cette bûche, bon débarras.

(NOIR- musique)

SCÈNE 2

Geppetto, chœur.

Chez Geppetto, dans un autre décor. Le vieux menuisier, maillet dans une main, ciseau dans l'autre, dégrossit sa bûche.

GEPETTO : Quel nom donnerai-je à mon pantin ?...

CHŒUR (*murmure*) : Pinocchio.

GEPETTO : Pinocchio, c'est un nom qui sonne bien : Pinocchio ! Pour qu'il soit habile, je lui ai taillé des membres dans un bois souple, du peuplier. (*Tout à coup*) Vilains yeux de bois, pourquoi me regardes-tu ainsi ?

(La jambe du pantin —par un trucage lui donne un coup de pied)

GEPETTO (*se tenant le menton*) : Mais, tu m'as donné un vilain coup de pied, Pinocchio ! Vaurien. Tu n'es pas encore terminé que tu manques déjà de respect à ton vieux père. C'est très mal mon garçon.

Bon, pour cette fois, je te pardonne. Oh ! Il te faut un habit. Je vais demander à la voisine si elle peut t'en tailler un pour demain.

(Avant de sortir)

Sois sage, Pinocchio, et bonne nuit, car à mon retour, je monterai directement me coucher.

(NOIR-musique)

SCÈNE 3

Le narrateur, le grillon, Pinocchio, le chœur.

Pinocchio est assis immobile sur l'établi, de trois-quarts dos au public.

NARRATEUR : Au petit matin, la brave femme trouva le pantin de bois sur la table car Geppetto, confiant, ne fermait jamais sa porte à clef. Elle l'habilla et s'en retourna chez elle. (*Au public :*) Laissons-le se réveiller.

GRILLON (*depuis la coulisse*) : Cri-cri-criiii ! (*Pinocchio frémit*)

CHŒUR (*bas*) : Cri-cri-criiii, fait le grillon. (*Pinocchio bouge une main*)

Cri-cri-criiii, dans la maison. (*Pinocchio tourne la tête*)

Cri-cri-criiii, est sa chanson. (*Pinocchio tourne le corps vers la salle*)

Cri-cri-criiii, chant de raison. (*Pinocchio saute de la table*)

PINOCCHIO : Qui m'appelle ?

GRILLON (*en coulisse*) : C'est moi.

PINOCCHIO : Qui moi ?

GRILLON (*entre*) : Je suis le grillon parlant.

PINOCCHIO : Depuis quand les grillons parlent ?

GRILLON (*s'approche de lui*) : Depuis que parlent les pantins de bois.

PINOCCHIO : Ça te dérange ?

GRILLON : J'habite cette maison depuis plus de cent ans.

PINOCCHIO : Désormais, elle est à moi, alors, dégage, vieux grillon rabougri !

(*Dans son dos, sans bruit, paraît le chœur*)

GRILLON : Je ne partirai pas avant de t'avoir dit une GRANDE vérité.

PINOCCHIO : Alors, dis-la en vitesse.

GRILLON : Malheur aux enfants qui se rebellent

CHŒUR : Jamais ils n'auront la vie belle.

GRILLON : Malheur aux enfants capricieux.

CHŒUR : Ils ne seront jamais heureux.

GRILLON : Malheur aux enfants qui se querellent

CHŒUR : Jamais ne verront l'arc-en-ciel.

GRILLON : Malheur aux enfants paresseux

CHŒUR : Ils deviendront des miséreux.

(Le chœur s'éclipse)

PINOCCHIO : Cause toujours, Grillon ! Demain à l'aube, je prends la route.

GRILLON : Pourquoi ça ?

PINOCCHIO : J'ai pas envie d'aller à l'école !

GRILLON : Pauvre sot ! Tu deviendras un âne.

PINOCCHIO : Je préfère m'amuser du matin au soir.

GRILLON : Apprends au moins un métier.

PINOCCHIO : Celui que j'ai choisi est de manger, boire, dormir et vagabonder.

GRILLON : Tu n'es qu'une tête de bois.

PINOCCHIO : Déguerpis, vilain Grillon !

(Il saisit un maillet sur l'établi, le lance à la tête de l'insecte qui n'a que le temps de s'enfuir)

SCÈNE 4

Pinocchio, le chœur.

PINOCCHIO : Bien fait pour toi ! Mais que m'arrive-t-il ? Oh C'est mon ventre qui gargouille et crie famine. À manger ! À manger !

(Il se met à chercher partout)

Je n'ai rien trouvé et mon ventre grogne de plus en plus fort. Que dit-il ?

CHŒUR : Mange ton poing

Garde l'autre pour demain,

Disait ma grand-mère

Quand je chantais cet air.

Mange ton nez

S'exclamait mon pépé

Voilà qu'il s'allonge

À chacun d'tes mensonges

Mange ta langue
Comme un sorbet fraise-mangue
Tu dis trop d'ân'ries
Me reprochait taty.

PINOCCHIO : J'en ai marre des leçons de morale, je préfère m'en aller.

(Il s'apprête à sortir)

CHŒUR : Tu as tort de t'énerver
Ça ne va rien arranger.
Geppetto s'ra chagriné
Car bientôt il va rentrer.

PINOCCHIO : Dehors, la pluie, quel sale temps d'chien.

C'est décidé, je pars demain.

SCÈNE 5

Geppetto, Pinocchio.

GEPPELTO (*une pomme à la main*) : Ah ! Pinocchio, tu étais là.

PINOCCHIO : J'ai faim !

GEPPELTO : Tu as faim, toi, un... petit garçon de bois ?

PINOCCHIO : Oui, j'ai faaaaiimmm !!!

GEPPELTO : Ne crie pas comme cela. Tiens, prends ma pomme, c'était mon dîner.

(Le pantin se jette sur le fruit et le dévore)

PINOCCHIO : Mais, père, vous n'avez plus rien à manger ?

GEPPELTO : Ça ne fait rien, je n'avais pas très faim.

PINOCCHIO : Pour vous remercier, demain, j'irai à l'école. J'étudierai, je serai le meilleur.

GEPPELTO : Brave enfant. Je te trouverai un cahier, un livre de lecture et un bel alphabet.

PINOCCHIO : Oh ! Merci, merci cher papa. Je vous promets de ne plus faire de bêtises.

GEPPELTO : Puisses-tu dire vrai...

(NOIR- musique)

SCÈNE 6

Pinocchio, le gamin.

(La scène représente un décor champêtre)

PINOCCHIO : Aujourd'hui, j'apprends à lire. Demain, j'apprendrai les chiffres. Après-demain, je saurai écrire ! Habile comme je suis, je gagnerai beaucoup d'argent et j'achèterai à papa tout ce qu'il lui faudra.

(Au loin, une musique de cirque)

Domage que je doive aller à l'école, sans cela... sans cela.

(Il mime son hésitation. Entre un gamin déluré qui vient planter un panneau publicitaire)

PINOCCHIO : Qu'est-ce que c'est ?

GAMIN : Lis ma pancarte et tu le sauras.

PINOCCHIO : Je lirais volontiers, mais aujourd'hui, je ne sais pas lire.

GAMIN : Gros malin ! Il est écrit *(il clame en roulant les R)* :

« GRAND THÉÂTRE DE MARIONNETTES »

PINOCCHIO : Combien ça coûte ?

GAMIN : Quatre sous.

PINOCCHIO : Je ne les ai pas. Je te vends ma veste pour quatre sous.

GAMIN : Une veste en papier. À la moindre averse, elle sera fichue.

PINOCCHIO : Je te vends... mes souliers.

GAMIN : En bois ? Ils sont bons pour allumer le feu !

PINOCCHIO : Je te vends mon bonnet.

GAMIN : Il vaut pas un clou... Quatre sous pour cet alphabet tout neuf.

PINOCCHIO : Marché conclu.

GAMIN : Voilà ton ticket. Suis-moi.

(Ils sortent par le côté jardin. La musique monte tandis que le NOIR se fait)

SCÈNE 7

Le chœur, Pinocchio, le gamin, Arlequin, Polichinelle, Mangefeu, deux marionnettes.

(Les enfants du chœur, avec Pinocchio et le gamin, s'assoient en formant les 3/4 d'un cercle. Chacun dispose devant lui une « brique en carton ». L'ensemble symbolise la piste de cirque. Un court spectacle se déroule sur la piste : jongleurs, équilibristes, clowns, dresseurs comiques... présentés par la marionnette Arlequin. Puis soudain...)

ARLEQUIN : Bonté divine ! Lui, là-bas, c'est Pinocchio !

POLICHINELLE : C'est Pinocchio !

LE PUBLIC : Pino-cchio ! Pino-cchio ! Pino-cchio !

(Ils lui font signe de venir sur la piste. Pinocchio qui n'a pas froid aux yeux obtempère)

LE PUBLIC : La co-mé-die ! La co-mé-die ! La co-mé-die !

(Les deux gendarmes-marionnettes font les pitres. Survient Mangefeu, un fouet à la main, très en colère)

MANGEFEU : Le spectacle est terminé ! *(Les spectateurs ramassent les briques et s'éclipsent. À Pinocchio)* Toi, pourquoi es-tu venu semer la pagaille dans mon cirque ?

PINOCCHIO : Très illustre maître, ce n'est pas ma faute !

MANGEFEU *(à Arlequin et Polichinelle)* : Emportez-moi ce pantin de bois sec ! Je suis certain qu'il donnera des flammes magnifiques. Gendarmes, saisissez-vous de lui !

(Les deux gendarmes-marionnettes attrapent Pinocchio qui se débat)

PINOCCHIO : Je suis à peine né, je ne veux pas mourir. Pitié, pitié, monsieur Mangefeu.

MANGEFEU *(l'air renfrogné)* : Atchoum !

POLICHINELLE *(à Pinocchio)* : Bonne nouvelle, frère. Si le patron éternue, c'est qu'il a pitié de ton sort. Tu es sauvé.

MANGEFEU : Cesse de pleurer ! Tes jérémiades m'occasionnent des chatouillis dans l'estomac. Atchoum ! Atchoum !

LES MARIONNETTES : À vos souhaits !

MANGEFEU : Il faut bien que je cuise mon gigot. À ta place, je vais brûler Arlequin. Gendarmes !

(Ils ceinturent Arlequin. Pinocchio se jette aux pieds de Mangefeu)

PINOCCHIO : Pitié pour lui, monsieur Mangefeu !

MANGEFEU : Il n'y a pas de monsieur ici.

PINOCCHIO : Pitié, seigneur Mangefeu !

MANGEFEU : Il n'y a pas de seigneur ici.

PINOCCHIO : Grâce, excellence.

MANGEFEU : Il n'y a pas d'excellence. Il faut que mon gigot cuise.

PINOCCHIO : Dans ce cas, je connais mon devoir. Gendarmes, attachez-moi et jetez-moi dans les flammes.

(Mangefeuf lève son fouet)

MANGEFEU : A... A... Atchoum ! Atchoum ! Atchoum ! Atchoum ! Atchoum !

LES MARIONNETTES : Cinq ! La cause est entendue : vous êtes sauvés.

MANGEFEU : Je n'y peux rien, c'est mon nez qui dicte sa loi. Pinocchio, tu es un brave garçon. Tant pis, ce soir, je mangerai froid.

(Ils forment une farandole et sortent en chantant)

MARIONNETTES : Vive Mangefeu !... Vive Mangefeu !... Vive le directeur !

SCÈNE 8

Mangefeuf, Pinocchio.

MANGEFEU : Pinocchio !... Pinocchio, reviens un instant.

(Le pantin réparâit)

PINOCCHIO : Oui, maître Mangefeu.

MANGEFEU : Comment s'appelle ton père.

PINOCCHIO : Geppetto.

MANGEFEU : Gagne-t-il bien sa vie ?

PINOCCHIO : Le pauvre n'a jamais un sou en poche.

MANGEFEU : Je suis bougon mais pas un mauvais homme. Tiens, voilà cinq pièces d'or. Va vite les lui porter et salue-le de ma part.

PINOCCHIO : Merci mille fois, maître Mangefeu.

(Pinocchio sort en caracolant. Mangefeuf hoche la tête et sort à l'opposé. NOIR- musique)

SCÈNE 9

Pinocchio, le Renard, le Chat.

(Pinocchio vient par le même côté. Surviennent le Renard —une main bandée— et le Chat— portant des lunettes noires)

RENARD : Boonjour Pinocchio.

PINOCCHIO : Comment sais-tu mon nom ?

RENARD : Je connais ton père. Hier, je l'ai vu grelotter en chemise sur le seuil de sa maison.

PINOCCHIO : Pauvre papa, mais grâce à Dieu, bientôt, il ne grelottera plus.

RENARD : Poourquoi cela ?

CHAT : Oui, pourquoi ?

PINOCCHIO : Parce que je suis devenu un grand seigneur.

RENARD : Toooi, un grand seigneur ? Ah ! Ah ! Ah !

CHAT : Ah-Ah-Ah.

PINOCCHIO : Il n'y a pas de quoi rire *(il sort les pièces de sa poche)*. Ces cinq pièces d'or ne font-elle pas de moi un seigneur ?

RENARD : Que vas-tu faire de ces pièces ?

PINOCCHIO : Je vais acheter une casaque neuve à papa et un alphabet pour moi. Je veux aller à l'école et étudier sérieusement.

RENARD : Regarde-moi. Ma stupide passion pour l'étude m'a estropié.

CHAT : Regarde-moi. Ma stupide passion pour l'étude m'a fait perdre la vue.

RENARD *(à Pinocchio)* : Veux-tu doubler le nombre de tes pièces d'or ?

PINOCCHIO : Bien sûr, mais comment ?

RENARD : C'est très simple, viens avec nous dans le pays des Nigauds.

PINOCCHIO : Je ne peux pas. Je suis tout près de chez nous où mon papa m'attend.

RENARD *(se détournant)* : Hé bien vas-y et tant pis pour toi.

CHAT *(imitant son compère)* : Tant pis pour toi.

RENARD : Réfléchis, Pinocchio, tu passes à côté de la fortune.

CHAT : De la for-tu-ne.

RENARD : Tes cinq sequins pourraient devenir deux mille !

CHAT : Deux mille.

PINOCCHIO : Tant que cela.

RENARD : Je vais t'expliquer.

(La scène se fige)

CHŒUR : Au pays des Nigauds,
 Se trouve un champ béni,
 C'est le « champ des miracles »

CHEF DE CHŒUR : Tu fais un petit trou
 Où tu laisses tomber
 L'un de tes sequins d'or.

CHEF DE CHŒUR : Tu rebouches le trou.

CHŒUR : Tu y verses deux seaux d'eau,
 Jettes une pincée de sel,
 Et rentres te coucher.

CHEF DE CHŒUR : La nuit, que se passe-t-il ?

CHŒUR : Ton sequin germe et pousse !
 Et l'arbuste fleurit.

CHEF DE CHŒUR : Le lendemain matin
 Que trouves-tu Pinocchio ?

CHŒUR : Pendues au bout des branches :
 Tes deux mille pièces d'or.

(Le chœur disparaît en coulisses. Le trio s'anime à nouveau)

PINOCCHIO : C'est merveilleux ! Ma récolte faite, je vous donne cinq cents sequins.

RENARD : Un tel cadeau ? Dieu t'en garde.

CHAT : T'en garde.

RENARD : Nous autres, nous n'agissons pas par intérêt, mais pour enrichir les amis.

CHAT : Enrichir les amis.

PINOCCHIO : Quels braves gens vous faites. C'est décidé, je viens avec vous.

(Ils sortent en dansant et chantonnant)

TRIO : Courrons, courrons au pays des Nigauds
 Trottons, trottons vers le champ des miracles.

SCÈNE 10

Pinocchio, le Grillon.

(Le pantin revient en scène)

PINOCCHIO : Je ne sais pas ce qui est arrivé. Le bois était si touffu que j'ai perdu de vue ces braves compagnons. Je les ai appelés, sans résultat. Ils m'avaient dit que le « champ des miracles » se trouvait dans cette direction.

GRILLON : Bonjour !

PINOCCHIO : Encore toi ? Que vas-tu me dire ?

GRILLON : Je vais te donner un conseil. Retourne sur tes pas et porte, comme promis, tes pièces d'or à ton père qui se lamente de ne plus te voir.

PINOCCHIO : Demain, mon papa sera un grand seigneur car ces pièces seront devenues dix mille.

GRILLON : *N'écoute jamais ceux qui promettent la fortune,
Sans effort, sans travail, un soir de clair de lune.*

PINOCCHIO : Laisse-moi continuer.

GRILLON : *N'écoute pas les flatteurs, les fous et les escrocs
Car ils te mangeront la laine sur le dos.*

PINOCCHIO : Laisse-moi m'en aller !

GRILLON : *La nuit est obscure et la route pleine de danger.
Viens, à tenter le diable tu te feras tuer.*

PINOCCHIO : Laisse-moi donc passer !!

GRILLON : Les enfants capricieux s'en repentent toujours.

(NOIR)

SCÈNE 11

Pinocchio, le Renard, le Chat.

PINOCCHIO : J'ai dû me perdre, je tourne en rond. Le grillon avait peut-être raison.

(Surgissent deux ombres masquées qui ne sont que le renard et le chat)

RENARD & CHAT : La bourse ou la vie !

PINOCCHIO : Je ne suis qu'un pantin.

RENARD : Trêve d'histoires ! Ton argent ou tu es mort.

CHAT : Mort !

RENARD : Et après, nous tuerons ton père.

CHAT : Ton père.

PINOCCHIO : Non, pas papa !

RENARD : Qu'est-ce que j'entends tinter ? Ah ! Chenapan ! Tu caches ton argent dans ta poche.

(Ils le tiraillent en tous sens. Pinocchio écrase un pied d'un côté, mord une main de l'autre !)

PINOCCHIO : Prenez ça et ça et ça !

(Il se libère et s'enfuit)

RENARD : Poursuivons-le !

(Ils sortent derrière lui)

(NOIR. Musique rythmée)

SCÈNE 12

Pinocchio, la fée, le Corbeau, la Chouette, le Grillon.

(Dans la pénombre, Pinocchio entre en zigzagan, épuisé par sa longue course. Il frappe à la porte d'une maisonnette, guidé par une petite lumière à la fenêtre)

PINOCCHIO : Ouvrez-moi, ouvrez-moi, je suis poursuivi par des brigands !

(Une jeune fille blonde ouvre la porte. Pinocchio va s'écrouler dans un fauteuil)

Je suis poursuivi par des br...

(Il perd connaissance)

LA FÉE : Pauvre petit. Je vais appeler les meilleurs médecins de la région.

(Elle se tourne vers le public et chante)

Savant corbeau, à mon appel

Réponds, accours à tire d'aile.

Et toi la chouette, reine de la nuit,

Dis-moi s'il est encore en vie.

Grillon toujours de bon conseil,

Sauras-tu faire des merveilles ?

Je voudrais savoir, chers docteurs,

Si ce pantin vit ou est mort.

CORBEAU *(tâtant le pouls de Pinocchio, puis le nez, puis le pied)* : À mon avis, ce pantin est bien mort. S'il n'était pas mort, ce serait un indice certain qu'il est encore vivant.

CHOUETTE *(même jeu)* : Je regrette de contredire mon illustre collègue. Pour moi, au contraire, le pantin est toujours vivant. Mais si d'aventure, il ne vivait plus, il faudrait en déduire qu'il est mort.

LA FÉE : Et vous le Grillon, qu'en dites-vous ?

GRILLON : Je dis que lorsqu'un médecin ne peut se prononcer, il est sage de se taire. D'ailleurs, ce pantin ne m'est pas étranger. C'est un fieffé coquin. C'est un paresseux, un vagabond qui fera mourir son pauvre père de chagrin ! (*Pinocchio sanglote*)

CORBEAU : Quand le mort pleure, c'est qu'il est en voie de guérison.

CHOUETTE : Je regrette de contredire mon illustre collègue. À mon avis quand le mort pleure, c'est qu'il n'a pas envie de mourir.

(Les trois médecins, d'un même pas, quittent la maison en scandant :)

MÉDECINS : **Le méchant garçon**

Se croit l'plus malin.

Ce vilain pantin

Mérite une leçon.

Une fièvre, la migraine

Pendant une semaine.

LA FÉE (*apportant un verre contenant un liquide bleu*) : Bois et tu seras guéri.

PINOCCHIO : C'est trop amer.

LA FÉE : Comment le sais-tu, tu n'y as pas goûté ?

PINOCCHIO : Chez mon père, j'en ai déjà bu.

LA FÉE : Ne serais-tu pas en train de me mentir ? Ton nez va s'allonger, Pinocchio.

(Il porte les mains en conque à son nez. Quand il les retire, son nez —de carton— s'est en effet allongé)

PINOCCHIO : À l'odeur, je sais que c'est mauvais. Plutôt mourir que boire cette affreuse potion.

SCÈNE 13

Deux lapins, La fée, Pinocchio.

(Deux lapins noirs aux masques sinistres entrent portant un petit cercueil)

LAPINS : **Nous venons te chercher.**

Médecine refusée

C'est la mort assurée.

Nous allons compter ;

À trois t'emporter.

PINOCCHIO : Oh ! Ma fée ! Donnez-moi ce verre tout de suite.

LAPINS : Un !

LA FÉE : Pourquoi aller jusqu'aux menaces ?

LAPINS : Deux !

LA FÉE : Le boiras-tu ?

(Pinocchio lui prend le verre des mains, le vide d'un trait)

LAPINS : Grrr... Un voyage pour rien ! Grrrr !

(Ils font demi-tour et sortent)

PINOCCHIO : Nous les enfants, craignons davantage le remède que la maladie.

(Il saute sur ses pieds)

LA FÉE : Que fais-tu ?

PINOCCHIO : Je suis guéri, je dois m'en aller, bonne fée.

LA FÉE : Prends garde de ne pas t'égarer.

(Pinocchio lui adresse un signe de la main et se sauve. Il retire son nez de carton)

(NOIR- musique. Changement de décor, on retrouve la forêt)

SCÈNE 14

Le Renard, le Chat, Pinocchio, le Perroquet.

(Un peu perdu, Pinocchio vient se placer au centre)

RENARD & CHAT *(voix off)* : Mais c'est notre ami Pinocchio ?

(Ils entrent et lui sautent au cou par derrière. Le chat a la main emmaillotée !)

PINOCCHIO : Quand je vous ai perdu de vue, deux brigands ont voulu me voler.

RENARD : Les infâmes !

CHAT : Mille fois infâmes.

PINOCCHIO *(remarquant la patte du chat)* : Que t'est-il arrivé ?

RENARD *(s'avançant)* : Nous avons rencontré... un vieux loup à demi-mort de faim. Comme nous n'avions rien sur nous, mon ami lui a donné sa main à croquer.

PINOCCHIO : Quelle générosité.

RENARD : Et tes pièces d'or ?

(Pinocchio tapote sa poche et les fait tinter)

RENARD : Quand on pense qu'au lieu de cinq sequins...

CHAT : Tu pourrais en avoir dix mille.

RENARD : Regarde ! Nous sommes au milieu du champ des Miracles !

CHAT : Nous ne te forçons pas la main.

RENARD : D'ailleurs, nous ne faisons que passer.

RENARD & CHAT : Adieu, Pinocchio ?

(Ils sortent avec des sourires de filous)

PINOCCHIO : Que faire ?

(Il cherche de tous côtés, hésite... va dans un coin, se met à quatre pattes et creuse des deux mains comme un chien. De temps en temps, il jette un regard autour de lui. Il sort ses belles pièces de sa poche et les enterre. Il va puiser de l'eau dans son chapeau, les arrose et s'en va. NOIR. On entend ricaner deux ombres qui viennent gratter à l'endroit où se trouvait le pantin. Les deux « inconnus » s'éclipsent. La lumière revient. Pinocchio entre. Il voit que la terre a été retournée. Apparaît le Perroquet)

PERROQUET : Ah ! Ah ! Ah ! Craaa-craaac !

PINOCCHIO : Pourquoi ris-tu, perroquet ?

PERROQUET : Je ris des nigauds-gauds-gauds qui croient toutes les sornettes-nettes-nettes que des petits malins leur racontent.

PINOCCHIO : C'est pour moi que tu dis ça ?

PERROQUET : Craaaaa-ac !... Oui, mon pauvre Pinocchio-cchio-cchio, qui est assez naïïïïïf pour croire que l'or pousse comme des graines. Rassure-toi, tu n'es pas le seul. Moi-même par le passé-sé-sé... Pendant que tu dormais, le Renard et le Chat sont revenus déterrer tes pièces et courent-courent-courent plus vite que le vent. Que ça te serve de leçon-çon-çon.

(Le perroquet s'envole et disparaît)

PINOCCHIO : Perroquet ca-quet !

(NOIR)

SCÈNE 15

Pinocchio, le charbonnier, le meunier, la fée.

(Pinocchio, assis par terre, tend la main aux passants qui circulent sans un regard)

PINOCCHIO : Pitié pour un pauvre pantin
Qu'a pas l'sou pour un bout d'pain.

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À :**
www.theatronautes.com